

ABONNEMENT.
Pour l'année..... 12s-6d.
six mois..... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se con-
formeront pas à cette con-
dition l'abonnement sera
de 15s. payable par se-
mestre. Ceux qui veulent
discontinuer sont obligés
d'en donner avis un mois
avant la fin du semestre,
et de payer ce qu'ils doi-
vent.

À Montréal, on s'abon-
ne chez E. R. Fabre, ecr,
3, rue St. Vincent.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR Stanislas Drapeau, IMPRIMEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-des-
sous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-des-
sous..... 3s-4d.
Chaque insertion subsé-
quente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes
4d. la ligne.

Les annonces non
accompagnées d'oides se-
ront publiées jusqu'à avis
contraire.

Les lettres, correspon-
dances, etc., doivent être
adressées, franc de port,
à STANISLAS DRAPEAU,
Rue Ste. Famille, côté
De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14. }

Québec, Vendredi, 27 Octobre, 1848.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14. }

Ephémérides.

[POUR LE 27 OCTOBRE.]

1806.—Entrée de Napoléon à Berlin.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

LE DOCTEUR BOUSSEAU.

(Suite.)

III.

LES VINGT-SEPT PREMIERS VENDÉENS.

Cathelineau et ses parents étaient res-
tés au Pin. Ce n'était pas crainte person-
nelle ; leur conduite ultérieure les met du
reste à l'abri d'un pareil reproche, mais
ils ne voulaient point compromettre ainsi
sur un seul coup de dé le succès de leur
grande entreprise. Leur propagande, long-
temps infructueuse, atteignait enfin ses ré-
sultats ; ils avaient des adhérents dans
toutes les communes environnantes, et
n'attendaient plus qu'une occasion. Sui-
vant les probabilités, cette occasion devait
leur être fournie par le tirage qui avait lieu
à Saint-Florent ; aussi, tout en se tenant
à l'écart, ils voulurent être instruits des
événements de cette journée du 10 mars,
qui pouvait influer et puissamment sur la
réussite de leurs projets. Le matin,
Etienne Manceau, père de Jacques partit
avec les instructions de Cathelineau. Il
arriva à Saint-Florent vers le soir, au mo-
ment, où les recrues se voyaient repous-
sées pour la deuxième fois et reculaient,
découragées. Ce fut un terrible coup pour
ce pauvre père que la nouvelle de la prise
de son fils ; son premier mouvement fut
de se mettre à la tête des jeunes Vendéens
pour tenter un nouvel effort. Mais les ins-
tructions de son chef étaient précises ; il
dut vaincre cet entraînement si naturel et
si puissant de l'amour paternel sans ar-
millerie, presque sans armes, on ne pouvait
songer sérieusement à s'emparer du châ-
teau, pourvu en abondance de tout ce qui
manquait aux assiégés, et défendu par
une garnison considérable. Jusqu'ici l'in-

surrection avait été en réalité victorieuse ;
les gens du pouvoir, retranchés derrière
leurs murailles, se tennaient sur la défensive.
Manceau ne voulut point, pour réparer
son malheur personnel, changer cette vic-
toire en défaite. Il résolut de garder à sa
cause ce noyau d'armée, entier et fortifié
par le souvenir d'un succès sans revers.
Les recrues avaient accueilli sa venue avec
joie ; d'une commune voix, elles l'avaient
élu leur chef. Etienne Manceau, repous-
sant sa légitime douleur, n'usa de cette in-
fluence que pour accomplir la volonté su-
périeure de Cathelineau. Le jour tom-
bait ; il décida que la petite troupe conti-
nuerait d'investir ce château, pour sauver
les apparences, jusqu'au milieu de la nuit.
A ce moment, la retraite devait s'effectuer
sans bruit : on prendrait les ordres de qui
de droit pour la direction à suivre ultérieu-
rement.

Pendant ce temps, dans la chambre où
l'on avait laissé, couché sur une table, le
cadavre du Vendéen fusillé, se passait une
scène qui, à coup sûr, eût fort émerveillé
le citoyen docteur Bousseau. A peine la
porte se fut-elle refermée que Jacques,
quittant sa position mortuaire, sauta et
retomba sur ses pieds comme un leste et
vigoureux vivant qu'il était. Le jeune
paysan avait gardé son sang-froid jusqu'au
moment suprême ; se voyant perdu, il
avait joué tout espoir de salut sur une seule
chance. Une manœuvre que l'instinct
suprême de conservation lui enseigna sans
doute, et qui depuis joua un grand rôle
dans les attaques vendéennes, fut employé
par lui : lorsque les soldats, chargés
d'exécuter la sentence du major, abaissè-
rent leurs armes, il se croisa les bras sur
la poitrine, indifférent en apparence, mais
épiant en effet avec avidité les mouve-
ments des bleus. Le sous-officier com-
manda le feu ; Jacques vit le doigt des sol-
dats presser la détente ; il se laissa lourde-
ment choir. Au même instant, la détona-
tion retentit. En une conjoncture ordi-
naire, ce mal stratagème eût été facile-
ment déjoué ; les soldats, obligés de

regagner leur poste aussitôt après l'exécu-
tion, eurent laissé un cadavre dans la
courtière, et s'éloignèrent sans soupçons.
Le docteur lui-même, comme nous l'avons
vu, y fut trompé.

Le premier soin de Jacques, après sa
résurrection, fut de se précipiter vers la
porte ; elle était solidement fermée, nul
moyen d'évasion de ce côté. La fenêtre,
garnie de forts barreaux de fer, était éga-
lement inattaquable. Le pauvre prison-
nier laissa tomber ses bras le long de son
corps avec tristesse ; la fusillade s'enten-
dait au dehors ; parfois aussi venaient jus-
qu'à lui les cuis poussés par ses frères d'ar-
mes ; et il ne pouvait combattre, et un mur
infranchissable le retenait oisif au moment
du péril ! Pendant plus de deux heures
que dura l'excarmouche, Jacques se pro-
mena comme une bête fauve fait dans sa
cage. Tantôt il se jetait sur la porte, es-
pérant l'ébranler, tantôt il secouait déses-
pérément les barres de faire de la fenêtre.
La porte le renvoyait, meurtri, au milieu
de la chambre ; les barreaux déchiraient
ses mains, et la fusillade continuait portant
au comble le délire du malheureux captif.

Enfin les coups de feu devinrent plus
rares ; Jacques put conjecturer que ses
compagnons s'éloignaient, et sa fièvre
diminua peu à peu. Il s'assit sur la table
et sonda sa situation d'un coup d'œil intré-
pide. De quelque côté que se portaient
ses regards, le danger était terrible,
inévitabile, le salut impossible. Jacques
ne sourcilla pas ; une fois même le sourire
vint à sa lèvre au souvenir du citoyen doc-
teur et de sa troupe. Mais il n'est point
donné à l'homme de rester longtemps in-
souciant en face d'une mort certaine. Une
pensée traversa tout à coup l'esprit de
Jacques ; se voila de mélancolie ; il vit son
père, dont il était l'unique enfant ; son
père, qui consolait en l'aimant de la perte
de sa mère ; Etienne Manceau pleurait
dans la cabane déserte. Cette image
frappa le cerveau de Jacques au point de
devenir une sorte de vision ; la fenêtre